

LA GROTTTE DE TRABUC

(30 - MIALET)

par la section G.S.U.M.-Chimie en collaboration avec la S.C.S.P., rapportée par Félix LARCHER

Depuis les importants travaux de G. Vaucher sur la grotte de Trabuc, qui ont permis la découverte de richesses splendides autant que curieuses (100 000 soldats, Salle des Machines...), rien n'a été fait de plus sur la cavité. Celle-ci a pourtant reçu de nombreuses visites si l'on en juge la quantité d'ordures qui y traînent. Mais sans aucune coordination constructive.

Depuis deux ans le Groupement Spéléologique de l'Université de Montpellier (G.S.U.M.) et la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire (S.C.S.P.) s'intéressent de nouveau à la grotte, et ont essayé d'en approfondir la connaissance. Cela s'imposait, il fallait refaire une topographie, aussi correcte que possible. La seule existante est un cheminement relevé au théodolite, effectué par le Service des Mines d'Alès. Elle a permis de percer avec une précision remarquable le tunnel d'accès de la partie supérieure de la grotte. Ce cheminement est la propriété exclusive des Mines.

Du point de vue géologique, la grotte s'ouvre dans l'Hétangien, mais se développe surtout dans le Sinémurien. La direction principale des galeries est SW-NE. De courts tronçons transversaux font communiquer les galeries entre elles. Une ligne de faille plus importante passe par le Pont du Diable ; elle apparaît notamment au Lac Est, à la rivière souterraine du Grand Abîme (non mentionnée sur le plan) et au Lac de Minuit. Mais la section Géologie du G.S.U.M. apportera ultérieurement d'autres détails géologiques et archéologiques à ce sujet.

Les camps de 1972 et 1973 ont permis au G.S.U.M.-Chimie de dresser le plan de quelques 3 000 m de galeries. Après superposition avec une reproduction de carte d'Etat-Major à la même échelle que la topo (1/1 000), l'écart des sorties supérieures s'est révélé d'environ 10 mètres. Soit une erreur angulaire de 2 à 3° pour un parcours à vol d'oiseau de 750 m et un parcours souterrain de 1,6 km environ.

LES PREMIERES

Un certain nombre de premières a été fait aussi pendant cette période. Une désobstruction dans la salle des Vasques, réalisée par le C.A.F. de Montbéliard, a donné accès à une galerie longue de 300 m environ, et de mêmes dimensions que le reste de la grotte (5 x 4 m).

Au mois de mai 1973, le G.S.U.M. et la S.C.S.P. désobstruent un trou souffleur à 50 m de l'entrée inférieure et découvrent un réseau d'environ 200 m de long baptisé Trabuc IV, à cause de son appartenance prouvée au réseau de Trabuc.

Après un ramping pénible de 150 m dans la salle des Voûtes Basses, quelques spéléos de la S.C.S.P. découvrent, après désobstruction, une très jolie petite salle d'environ 5 m sur 10.

Profitant de la sécheresse de 1973, le G.S.U.M.-Chimie fait une trentaine de mètres dans un boyau noyé en temps normal, au point W (la Fourche). La S.C.S.P. de son côté, explore un boyau voisin.

Toujours la même année, le C.S.U.M.-Géologie découvre la « Côte d'Azur », petit réseau décheté, du côté du siphon du Gravier (ou de l'Estrangladou). (400 m de galeries).

Signalons enfin un lancer de mât au-dessus du Pont du Diable qui a permis à des spéléos du G.S.U.M., de la S.C.S.P. et de l'Association Spéléologique Nîmoise (A.S.N.) d'atteindre et de faire une trentaine de mètres à l'intérieur d'une trémie suspendue. Celle-ci était malheureusement peu stable, ce qui nous a conduit à arrêter là notre exploration.

Mais toutes les désobstructions, hélas, et nous le savons bien, ne sont pas payantes. Ainsi la dynamitage d'un trou souffleur dans le Grand Abîme, avec le concours du Spéléo-Club Alpin Languedocien de Montpellier (S.C.A.L.), n'a abouti que sur des fissures impénétrables. A la Grande Stalagmite,

une désobstruction est en cours, mais les conditions de travail n'y sont pas des plus confortables.

Un autre point a retenu notre attention, comme il avait retenu celle de G. Vaucher, c'est le couloir de l'Anniversaire. A cause de sa direction bien différente des autres. Elle est en effet orientée N-S au lieu de SW-NE. G. Vaucher pense que ce couloir est en fait la trace de la rivière souterraine originelle coulant dans le sens S-N. On comprend alors l'intérêt de percer le mystère de son bouchon d'argile et de graviers en amont, vers le Sud.

LES EAUX SOUTERRAINES

Quelques plongées ont été réalisées en mai 1973 par le Club Loisir et Plein Air de Montpellier (C.L.P.A.) dans le siphon de la salle des Vasques. On se heurte aussitôt à une étroiture en baïonnette qui arrête la progression.

Une plongée dans le siphon du Gravier a permis d'accéder à une salle noyée de 20 m sur 20 environ, après une descente à — 8 m sur un plan incliné à 45°. Mais l'eau se trouble tellement qu'elle oblige les plongeurs à remonter.

Nous avons essayé de déterminer la provenance de ces eaux par des colorations. Ainsi, en mai 72, nous avons versé 1,5 kg de fluorescéine dans le lac Aubaret de la Rivière souterraine. Les fluocapteurs ont donné des résultats nuls pendant un mois, mais une crue importante en juin permet d'observer la sortie du colorant dans le Gardon, et son apparition dans les eaux du Lac Nord et du Lac du Gravier, dans la grotte.

De ce fait, nous avons pu échafauder l'hypothèse suivante quant au système hydrogéologique de Trabuc :

Il existe deux systèmes indépendants, séparés en gros par la ligne de faille passant par le pont du Diable, s'intercommuniquant du niveau Nouveau Trabuc vers le niveau Ancien Trabuc, au moment des crues. La communication se fait par la partie accessible de la rivière souterraine. On y voit d'ailleurs un alluvionnement allant du Lac Aubaret vers le siphon terminal, donc à rebrousse-pente (non figuré sur la topo).

Tout ceci reste encore à confirmer...

Des analyses chimiques de l'eau prélevée au Lac de Minuit, aux Gours, aux Mille et Une Nuits, ou au Lac Nord n'ont révélé un fort excès de magnésium que dans ce dernier. La mesure des températures n'a pas été significative.

Un important travail de reportage photo a été fait également. Il permet de couvrir la traversée de la Grotte d'une entrée à l'autre en quelques 80 diapositives. Photos qui, pour gagner en originalité, ont dû être prises dans des conditions parfois difficiles.

REMARQUES

Il faut aussi parler d'un problème d'actualité : la pollution. En effet, la cavité est envahie, en certains endroits, de bouteilles, sacs en plastique et boîtes de conserve... Les pillards ont par ailleurs enlevé à la grotte la plupart de ses richesses : fleurs de gypse, fleurs de calcite, excentriques, cristaux, aragonites... Il faut protéger cette grotte, et il est dans l'intention du G.S.U.M.-Chimie de fermer l'entrée inférieure de façon efficace. Mais pour que ce désir de protection ne soit pas réduit à un vœu pieu, c'est à tous les spéléos qu'il sera fait appel pour protéger Trabuc.

Signalons enfin qu'une prise de date a été déposée conjointement par la S.C.S.P. et le G.S.U.M. en mai 73 au bureau du C.D.S. Gard et au bureau du C.D.S. Hérault, et court toujours.

Une publication donnant les détails et les résultats des travaux paraîtra ultérieurement.